

VENERIE





Rallye l'Aumance

Saison 1967-1968



SANS vouloir tout transformer en équations, et la vénerie le supporte mal, je voudrais essayer de donner un aperçu précis sur ce qu'a été la saison 1967-1968 au Rallye l'Aumance. Il est bien certain qu'il est plus facile de lire le compte rendu d'une chasse au loup, nimbée de légende et de la brume ajoutée par l'éloignement d'une centaine d'années, mais mon propos est de tenter de transcrire ce qu'ont été les chasses de l'hiver dernier, chacun pouvant avoir des conclusions différentes sur ce qui est écrit.

Dès le début de la saison on pouvait se rendre compte que les animaux avaient du jarret : le 20 octobre, nous avons un seul cerf de pris. Deux heures et demie de chasse l'année précédente étaient une moyenne, alors que cette année il nous a fallu régulièrement de trois heures et demie à quatre heures pour prendre notre animal.

Tronçais est considérée comme une forêt facile ; peut-être plus pour les automobilistes que pour les cavaliers. Parfaitement percée, elle permet au suiveur motorisé d'être à la chasse, même au-devant de l'animal, les divers partis

pouvant être risqués avec la souveraine décontraction qu'apporte une bonne réserve de carburant. Toutefois pour être aux chiens, je vous assure qu'un cavalier a besoin d'une solide remonte. Quant aux chiens, habitués à être servis, ils ne cultivent pas les qualités d'entreprise absolument indispensables dans ce que j'appellerai « les grands pays ». On y trouve un agrément égoïste, mais à mon sens, au détriment du perçant de la meute.

Enfin, quoi qu'il en soit, à chaque territoire son style de vénerie.

Le Rallye l'Aumance a découpé régulièrement plus de quarante chiens pour attaquer : en début de saison on allait jusqu'à cinquante, cinquante-cinq, sur de bonnes brisées. Ce qui nous mettait une soixantaine de chiens en meute, avec le relais autorisé par la camionnette. Malheureusement trop de chiens par voie médiocre pour qu'on puisse les contrôler efficacement, même avec trois hommes montés ; d'ailleurs ce dernier chiffre se réduisit à deux, puis à un, la cavalerie ayant souffert des efforts qui lui étaient demandés. En parti-

...en forêt de Tronçais...





Les difficultés habituelles des bords de l'Aumance.

Notre souci constant fut de rameuter.



culier par le fait du souci constant que nous avons de rameuter autant qu'il était possible. Par bonne voie, tout est permis, et nous profitâmes de quelques relancés à vue et abois où le spectacle était alors fonction du nombre.

Enfin, les chiffres ne sont pas tout, mais il faut bien en faire état, nous avons pris trente cerfs cette saison pour quarante-huit sorties. N'ayant pas fait un seul buisson creux, cela représente une proportion d'animaux manqués qui me semble pouvoir être réduite quand sera mieux assimilée par l'équipage la technique d'attaque de meute à mort. Et encore ? Des cerfs très bien nourris ; beaucoup de glands ; un hiver clément ; les difficultés habituelles des bords de l'Aumance ; des erreurs humaines (oui ! heureusement !) ; des animaux en forlanger... et jamais relancés — ceci en raison du type de forêt de futaie qui incite moins les animaux à se remettre ; de tout cela un peu.

Encore une statistique : un cerf seulement sur trois pris à l'eau. Pour la forêt de Tronçais, chiffre peu impor-

tant ; à quoi l'attribuer ? Probablement la méthode employée : l'attaque de meute à mort bouscule l'animal, et celui-ci ne peut « penser » ses refuites, ses ruses. Une précision : les animaux sont servis au couteau ou à l'épieu.

Je ne voudrais pas omettre d'écrire que le vautrait est sorti une douzaine de fois : neuf sangliers furent portés bas, dont quelques-uns nous laissent le souvenir de fameuses chevauchées et d'abois mouvementés. En général, nous avons couplé avec le Rallye Chapeau. J'ai été heureux de pouvoir offrir quelques attaques à mon ami Henry de Monspey, en espérant qu'il maintiendra très longtemps son vautrait dans le Bourbonnais, terre de prédilection de la vénerie du sanglier. Les souvenirs attachés aux huit premières saisons du Rallye l'Aumance, alors uniquement dans la voie du sanglier, sont aussi précis et indélébiles que la hure de sanglier qui figure sur son bouton.

G. VIGAND.

« ...du souci constant de rameuter »

